

František Kupka – niveau B

● *Manuel pour les enseignants*

I. Deux patries

Document 1

Complète le tableau en utilisant les informations du document 1 (ci-joint). Découpe les différentes parties et colle-les dans la colonne correspondante en respectant l'ordre chronologique.

KUPKA ET LA FRANCE	KUPKA ET LA BOHÊME
<p><i>Note sur sa première arrivée à Paris, en 1895</i></p> <p>« Paris ! Cela m'a redonné des forces, dès que je suis sorti du train et que son bruissement vital a pénétré mes oreilles et mon âme. »</p> <p>Source : KUPKA, František a Dana MIKULEJSKÁ. <i>František Frank Frantík François Kupka</i>. Galerie nationale de Prague, 2013.</p>	<p><i>La décision d'entrer volontairement dans l'armée de la Première Guerre mondiale (1914)</i></p> <p>« À ce moment, c'est pour la première fois, qu'il (Kupka) s'engage pour une cause : pour l'indépendance tchèque. »</p> <p>Source : VACHTOVÁ, L. <i>František Kupka</i>. Prague : Odeon, 1968. p. 27.</p>
<p><i>Portrait de František Kupka et de sa femme Eugénie (huile, 1908)</i></p>	<p><i>L'obtention du titre de professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Prague en 1922.</i></p> <p>« L'image que Kupka s'était faite de son accueil en Bohême ne correspondait pas à la réalité. Aussitôt, il abandonne l'idée de s'y installer définitivement. »</p> <p>Source : VACHTOVÁ, L. <i>František Kupka</i>. Prague : Odeon, 1968. p. 28.</p>
<p><i>Note de journal du 1909</i></p> <p>« ... malgré tout le temps que je suis ici (à Paris), je me sens toujours comme un étranger. »</p> <p>Source : KUPKA, František a Dana MIKULEJSKÁ. <i>František Frank Frantík François Kupka</i>. Galerie nationale de Prague, 2013.</p>	<p><i>Vente du tableau Fugue en deux couleurs (1946)</i></p> <p>« Après la Seconde Guerre mondiale, la version finale du tableau fut achetée par le président Beneš pour le Château de Prague (...). Madame Kupka raconta que Kupka refusait de vendre ce tableau mais qu'en revanche, il l'a volontiers échangé contre une petite récompense sachant que le tableau restera à Prague. »</p> <p>Source : M. Mládková dans l'introduction du Catalogue d'exposition František Kupka et Otto Gutfreund (Musée Kampa, Prague 2006).</p>
<p><i>Kupka explique pourquoi il écrit à son ami tchèque en français (1908)</i></p> <p>...j'ai oublié le tchèque... mon français est assez horrible mais c'est toujours mieux que si j'écrivais en tchèque.</p> <p>Source : La lettre à Vojtěch Hynais du 21 juin 1908 (Archives de la Galerie</p>	<p><i>Note de journal du 1938</i></p> <p>« Je suis là (à Paris) depuis 1895 et toute ma carrière artistique repose sur les faveurs des amateurs de l'art français... Si je voyais qu'en restant chez moi, je pourrais être plus utile à ma patrie, je rentrerais. »</p> <p>Source : KUPKA, František a Dana MIKULEJSKÁ. <i>František Frank</i></p>

nationale, Prague).	<i>František François Kupka</i> . Galerie nationale de Prague, 2013.
---------------------	--

1) En utilisant tes propres mots, reformule les informations que tu as apprises en étudiant ces documents (cinq phrases maximum par colonne).

KUPKA ET LA FRANCE	KUPKA ET LA BOHÊME
Il se plaît à Paris.	Il veut soutenir l'indépendance de la Bohême.
Sa femme vit à Paris.	Il réfléchissait à son retour en Bohême, mais il finit par être déçu par la Tchécoslovaquie.
Malgré les années qu'il y a passé, il n'a pas l'impression d'y être chez lui.	Il pense être en train d'oublier le tchèque au point d'avoir honte de l'écrire.
Il est persuadé qu'il ne parle pas bien français.	Il veut avoir ses tableaux à Prague.
Les Français aiment ses tableaux et il s'y est déjà constitué un certain public.	Il est toujours prêt à aider sa patrie.

Dans le tableau, on trouve à titre d'exemple des phrases résumant chacun des documents. Bien sûr, les étudiants peuvent choisir d'autres formulations mais le sens devrait rester le même. Dans le cas idéal, au lieu de résumer chaque document par une phrase, ils constituent un texte cohérent. Par exemple : Kupka vit à Paris avec sa famille, il aime la ville et les Français apprécient son art. Pourtant, même après y avoir passé plusieurs années, il ne s'y sent pas comme chez lui et il a l'impression que le français lui pose toujours des problèmes.

Suite à la lecture des documents, il est évident que le rapport de František Kupka aux deux pays est assez ambigu. Bien qu'il aime la France et y a séjourné de nombreuses années, il ne se considère pas comme français. Stanislav Brouček ajoute: « Kupka est resté un immigré et on lui reprochait souvent de ne pas être devenu français. »¹

Son rapport à la Bohême natale est encore plus contradictoire. En s'appuyant sur deux des documents, on perçoit nettement l'intérêt que porte Kupka au bien des pays tchèques : il s'engage pour l'indépendance du peuple tchèque lors de la Première Guerre mondiale (doc. 4 E ci-joint) et en 1938, en période de grande instabilité politique, il écrit qu'il est prêt à sacrifier sa propre réussite pour venir en aide à l'État tchécoslovaque (doc. 4 G ci-joint). Ainsi, il manifeste une prise de conscience d'un certain devoir citoyen vis-à-vis de son pays natal. De l'autre côté, il ne fréquente pas ses compatriotes et ne maintient pas le contact avec sa famille (« Je n'ai vu ni mes frères, ni ma sœur vivant mariée à Prague. », Lettre à Vojtěch

¹ BROUČEK, S. *K druhému břehu* (« Vers l'autre rive »). Prague, 2007, p. 78.

Hynais après avoir visité Prague le 5 février 1926). Il s'exprime de manière très critique à propos de la situation dans les pays tchèques, notamment concernant le domaine artistique. Ludmila Vachtová, historienne des arts, s'étonne de cet engagement de Kupka pendant la Première Guerre mondiale. « Il est intéressant de voir Kupka, ce critique tenant des paroles mordantes à propos des Tchèques, ce Parisien qui n'entretient plus de relation avec les gens de son peuple et dont tout le contact avec sa patrie se borne à l'abonnement à *Directions libres*, *Prague d'or*, *Fleurs rouges* et quelques autres journaux anarchistes, cet antimilitariste, de le voir s'engager immédiatement au front comme volontaire et se mettre sans hésitation au service de la résistance. »²

À plusieurs reprises, Kupka essaye d'établir une coopération avec ses compatriotes tchèques mais à chaque fois son enthousiasme s'évanouit rapidement. Au début du siècle, les pays tchèques accueillent une exposition itinérante de ses œuvres. « En 1907, enfin, lors des derniers jours de l'exposition, Kupka s'y rend lui-même. Il habite à Louny, (...), mais il n'y reste que quelques jours avant de fuir vers Paris en passant par Prague, dégoûté par la situation dans le pays, notamment « par ces vieilles vaches et bœufs, sucreries et fabriques de cigares » ». ³ Après avoir été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Prague, František Kupka donne une conférence destinée aux étudiants tchèques, sans rencontrer de succès. Ainsi, il abandonne définitivement l'idée de s'installer dans le nouvel État tchécoslovaque. En 1946, le cercle artistique Mánas organise, sous le patronage du gouvernement tchèque, une importante exposition qui suscite de grands espoirs chez Kupka. « En automne 1946, Kupka arrive à Prague pour participer lui-même aux préparatifs de l'exposition. Il établit le catalogue de son œuvre, rédige une introduction autobiographique et surveille l'installation des tableaux. Le jour de vernissage, lors de la conférence de presse, il justifie encore une fois son style artistique et, en attendant impatiemment les réactions, il se sent même prêt à réécrire son testament en léguant toute son œuvre à l'État Tchèque, et à réaliser son désir de passer le reste de sa vie en Bohême. Il n'en est cependant rien. Les articles relatant l'exposition restent pour la plupart assez réservés et ne dépassent pas le style « *hommage* » à Kupka. Tout en étant respectueux, ils n'apprécient guère que ses illustrations au détriment de sa peinture. Ainsi, le seul résultat positif pour lui représente la vente d'un certain nombre de tableaux à la collection du Château de Prague et l'achat de quelques autres par la Galerie nationale. Son dernier séjour en Bohême date de 1947, quand il apporte le portrait de son père à Dobruška, en souhaitant qu'il soit accroché dans la salle de réunions de la mairie où se situait l'ancien bureau de son père, Václav Kupka. Après une longue et infructueuse attente dans le couloir sans que personne ne lui prête attention, Kupka remet le tableau au premier employé rencontré et se dirige vers la gare. À partir de là, il ne reviendra plus jamais en Bohême. »⁴

1) À ton avis, pour quelles autres raisons Kupka aurait voulu rester en France ? Justifie ta réponse.

² VACHTOVÁ, L. František Kupka. Prague, 1968, p. 27.

³ VACHTOVÁ, L. idem, p. 21.

⁴ VACHTOVÁ, L. idem, p. 33.

Cet exercice incite les étudiants à s'appuyer sur leurs propres expériences acquises hors du milieu scolaire. S'ils vivent eux-mêmes à l'étranger, ils auront certainement beaucoup de réponses à la question « pourquoi certaines personnes préfèrent rester dans un pays étranger ? ». Sinon, ils peuvent essayer de s'imaginer être dans la peau de leurs camarades qui sont venus s'installer dans le pays avec leurs parents.

On peut s'attendre à des réponses comme :

- En France, ils peuvent gagner plus d'argent qu'en Tchéquie.
- Sa femme est française et ne parle pas tchèque.
- Ses enfants vont à l'école en France.
- Il a des amis en France tandis qu'en Tchéquie, il n'en a plus autant.
- En France, il a acheté une maison (un appartement), un jardin...
- Il préfère devenir célèbre à Paris, ville plus grande et plus importante pour les artistes que ne l'est Prague.

À chaque proposition des élèves, l'enseignant peut ajouter un commentaire pour apporter quelques précisions sur la vie de Kupka.

Sur un plan matériel, ses débuts à Paris sont très difficiles pour Kupka. Ludmila Vachtová⁵ décrit : « Les premiers temps à Paris constituent une véritable épreuve. Kupka est capable de rester quatre ou cinq jours sans rien manger, jusqu'à ce qu'il souffre de fièvre. (...) De temps en temps, des chanteurs de cabaret lui demandent de dessiner leurs affiches, mais bien évidemment, cela ne suffit pas pour vivre. » Grâce à une amie danoise, arrivant à son aide depuis Vienne, il réussit à s'extirper de la plus grande misère. Elle lui sert d'intermédiaire auprès des journaux de mode et des grands magasins pour obtenir des commandes des dessins. Plus tard, Kupka contribue régulièrement à la rédaction des journaux humoristiques comme *Cocorico*, *Canard sauvage*, *Assiette au beurre* etc., et donne des cours de dessin aux couturiers fabriquant des costumes de femme. En même temps, il continue à peindre et obtient en 1902, lors de l'exposition universelle à Saint Louis, une médaille d'or pour le tableau *Epona-ballade (Les joies)*.

Ses créations dans le domaine du dessin journalistique occupent également une place importante dans son œuvre. Ces dessins où « Kupka individualiste fait jaillir sa propre révolte tout en devenant malgré lui le tribun du peuple » sont exposés en Bohême (en 1907 – voir le commentaire de l'exercice 1), recevant une critique très positive.

À cette époque, Kupka essaie d'abandonner le dessin journalistique pour se consacrer aux nombreuses commandes d'illustrations de livres qu'il reçoit. En 1905, on lui demande d'illustrer son premier livre de l'édition bibliophile.

⁵ Les informations sur la vie de Kupka proviennent de sa biographie dans le livre de VACHTOVÁ, Ludmila. *František Kupka*. (éd. Odeon, Prague, 1968). Sauf des exceptions, il s'agit de la source exclusive de toutes les citations.

En 1910, il est nommé membre de l'Académie tchèque des sciences et des arts, accédant ainsi à une aide financière importante. Après la Première Guerre mondiale, il travaille pendant quelque temps pour le Monument de la révolte et en 1919, il devient professeur à l'Académie de Prague. Il souhaite cependant remplir cette fonction tout en restant à Paris, où il se sent déjà bien intégré. On lui attribue finalement le rôle d'introduire les stagiaires tchécoslovaques en France à la culture française. Il poursuit cette mission jusqu'à sa propre demande de retraite en 1938.

Au début des années 20, pendant son séjour en Tchécoslovaquie, Kupka fait connaissance de Jindřich Waldes qui deviendra son grand mécène. Celui-ci lui garantira une nouvelle source de revenus et lui permettra de se consacrer pleinement à la peinture.

La vie privée de Kupka est très étroitement liée à la France : après quelques courtes relations parisiennes, il rencontre la Française Eugénie Straub, sa *Nini*. Ils resteront ensemble jusqu'à la fin de sa vie. Au moment de leur rencontre, Eugénie Straub était déjà mariée et avait une fille. Ils n'eurent pas d'enfants ensemble.

Sur la demande de sa femme, ils déménagent du bruyant et agité Montmartre à Puteaux, en paisible banlieue parisienne. Le peintre Jacques Villon y est son voisin. On trouve plus de détails dans le livre intitulé *Kupka – Tchéque, Français, Européen*⁶ : « En 1906, les deux peintres habitant la rue Caulaincourt au pied de Montmartre déménagèrent à Puteaux. – Les Villon et les Kupka s'y installèrent au numéro 7, rue Lemaître. Raymond, le frère de Jacques Villon, les rejoignit au cours de l'année 1907 en aménageant dans la même rue ; ainsi, tous réunis, ils formaient une petite colonie de famille et d'amis. Marcel Duchamp, habitant depuis 1908 à Neuilly, rendait souvent visite aux deux frères. »

Les grands peintres faisant partie de l'École de Puteaux se réunissaient dans l'atelier de Jacques Villon ou chez Camille Renault, propriétaire d'un célèbre restaurant et mécène d'art moderne. Malheureusement, la maison de Kupka à Puteaux n'existe plus, ayant disparu pendant la construction du quartier de La Défense. Cependant, l'une des tours porte le nom de Kupka.⁷

Selon Ludmila Vachtová, Kupka est parti pour Paris à cause de la peinture : « Il ne veut plus être un simple peintre académique austro-hongrois. Rapidement, il décide de partir pour Paris. Or, il ne s'agissait pas d'une décision exceptionnelle ; c'était à cette période que commençait une grande vague d'immigration intellectuelle vers la ville de lumière. » Kupka, de son vivant, ne parvient néanmoins à réaliser qu'une partie de ses ambitions. Ses débuts de carrière se montrent prometteurs et son nom devient notoire dans les domaines du dessin journalistique, des illustrations et de la peinture. En 1912, il expose ses premières peintures abstraites. Cependant, la Première Guerre mondiale, pendant laquelle il s'engage pour sa patrie, vient interrompre son épanouissement artistique. Ce n'est qu'en 1921 que Kupka expose ses œuvres datant d'avant la guerre, mais sans rencontrer le succès attendu. Ludmila

⁶ KUPKA, František a Lenka JAKLOVÁ. *František Kupka – Tchéque, Français, Européen*. Hradec Králové : région de Hradec Králové, 2009.

⁷ <http://www.ladefense.fr/fr/tour/kupka-b-et-c> [12. 12. 2016].

Vachtová ajoute : « Ses tableaux sont pleins d'esprit de l'Art nouveau et mettent en relief le côté non français de Kupka ». L'exposition dans la Galerie de La Boétie, en 1924, est plus réussie – il en est sorti une quarantaine d'articles – mais Kupka est déjà trop replié sur lui-même et, obsédé par sa quête spirituelle, il sombre dans l'isolement. Dans les années 30, il souffre de crises de nerf et de dépressions. Il ne s'intéresse plus à la promotion de son œuvre et en charge sa femme. C'est grâce à elle, qu'en 1936, une collection de ses tableaux est ajoutée à l'exposition des tableaux d'Alphonse Mucha au Jeu de Paume. Citons de nouveau Ludmila Vachtová : « L'accession à la gloire mondiale qui semblait promise dès le succès du tableau Epona-Ballade et qui était encore possible lors de l'exposition dans la Galerie de La Boétie, ne vient pas. Tous les peintres qui commençaient leur carrière à la même période, entre les années 1912-1913, sont déjà reconnus et bénéficient d'une certaine renommée. Kupka n'est qu'un marginal. Les autres symbolisent la peinture française et décorent l'esprit français, tandis que Kupka reste un étranger, un immigré. »

À Prague, en 1946, une grande exposition de son œuvre complète, organisée par le Cercle artistique Mánes et sous le patronage du gouvernement tchécoslovaque, se soldera également par une déception. Au début, Kupka est pourtant plein d'enthousiasme: en automne 1946, il se rend à Prague pour participer aux préparatifs et rédiger une introduction autobiographique pour le catalogue. Lors de la conférence de presse, il explique les principes stylistiques de sa peinture. Malgré cela, la critique relatant l'exposition se borne à mettre en avant son patriotisme et ses qualités d'illustrateur au détriment de sa peinture, ce qu'il considère comme une preuve d'incompréhension de son œuvre toute entière. (À propos de l'exposition, voir aussi le commentaire de l'exercice 1).

Ce n'est qu'en 1951 que Kupka réussit à décrocher un contrat avec un grand marchand de tableaux, la galerie Carré. Cette dernière organise entre autres une exposition de ses tableaux à New York qui rencontre un succès. « L'abstraction géométrique devient au goût du jour, néanmoins, cette conjoncture favorable ne révèle pas la qualité et l'apport de l'œuvre de Kupka comme celle-ci le mériterait. Toujours est-il que les États-Unis lui seront plus bienveillants que la France, dont la critique lui est tellement importante. », ajoute Ludmila Vachtová.

Six ans plus tard, Kupka meurt. Un an après sa mort, le Musée national d'Art Moderne de Paris organise une grande exposition rétrospective de son œuvre. À l'issue de cette exposition, le musée ajoute une salle Kupka à l'exposition permanente. La même année, ses tableaux représentent la Tchécoslovaquie à l'exposition universelle à Bruxelles (à côté des œuvres de Gutfreund, Šíma, Špála et Filla).

Dès lors, les tableaux de Kupka intègrent l'histoire de l'art moderne.

RÉSUMÉ (diamant)

Cet exercice est inspiré de la méthode RWCT (Reading and Writing for Critical Thinking). Le diamant est en fait un double cinquain (voir plus d'informations dans le guide méthodique niveau A). Par ce type d'exercice, les étudiants apprennent à remarquer les importants aspects contradictoires du sujet étudié. Dans la première partie, les élèves écrivent les notions positives – dans notre cas, par exemple ce qui est agréable ou enrichissant dans la vie entre deux pays. Les élèves développent ensuite le contraire en deuxième partie du diamant (les aspects négatifs). Ainsi, l'exercice amène les étudiants à voir les « deux côtés de la pièce ».

Indices :

- 1^{ère} ligne : thème, sujet du diamant. _____
- 2^e ligne : description du sujet en deux mots : comment est-il. _____
(aspects positifs)
- 3^e ligne : en trois mots : ce qu'il fait ou ce qui _____
se passe avec lui. (aspects positifs)
- 4^e ligne : quatre mots syntaxiquement liés qui justifient _____
la compréhension du sujet. (aspects positifs)
- 5^e ligne : quatre mots syntaxiquement liés qui justifient _____
la compréhension du sujet. (aspects négatifs)
- 6^e ligne : en trois mots : ce qu'il fait ou ce qui _____
se passe avec lui. (aspects négatifs)
- 7^e ligne : description du sujet en deux mots : comment est-il. _____
(aspects négatifs)
- 8^e ligne : un seul mot synonyme qui résume _____
l'essence du sujet d'une manière métaphorique, sans
tenir compte de son caractère positif ou négatif.

Source : Documentation des cours RWCT.

Exemple d'une solution

DEUX PATRIES

Avoir deux patries est libérateur, polarisant.

On peut apprendre, créer, s'inspirer.

Une vertigineuse aventure spirituelle

Toujours le pied entre-deux.

On a le manque du pays, des doutes, on s'isole.

Avoir deux patries est schizophrénique et étouffant.

DÉFI

Remarque :

La découverte de cette méthode peut être un peu déroutante pour les étudiants. Il est préférable de les préparer à l'avance en faisant le même type d'exercice sur un sujet plus simple et plus concret ou bien de les faire travailler en groupe. Par exemple, tout le monde peut proposer des mots ou des groupes de mots qui seront écrits au tableau. Chacun pourra ainsi s'en inspirer pour son travail final individuel.

II. Combat pour l'indépendance de la Tchécoslovaquie

A) Entrée dans la légion

1) Quels sont les pays que Kupka considère comme ses patries ? À ton avis, pourquoi il a un sentiment de devoir envers ces deux pays ? (*Document 2*)

Sans aucun doute, il s'agit de la Bohême et la France. Kupka est originaire de Bohême, et nous avons pu constater dans les pages précédentes que le destin de ce pays lui importe beaucoup. Il a décidé de vivre en France et il s'y sent bien, malgré un sentiment de « déracinement ». Il la considère comme sa seconde patrie.

2) Quelle était la situation de ces deux pays au début de la guerre ? (*Document 3*)

En regardant la carte, nous pouvons identifier les deux forces belligérantes : l'Alliance d'un côté, à savoir l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne avec ses alliés, et de l'autre côté la France, la Grande Bretagne et la Russie formant les Forces de l'Entente. (Aux côtés de l'Entente combattaient également l'Italie, depuis 1915, les États-Unis, entrant en guerre en 1917, et d'autres petits pays). Dès le début de la guerre, la France et l'Autriche-Hongrie étaient donc en guerre comme deux pays ennemis.

En 1914, les pays tchèques font partie de l'Empire austro-hongrois et par conséquent, les Tchèques sont vus dans le monde comme des ressortissants autrichiens. Néanmoins, la plupart de ceux vivant à l'étranger, dont František Kupka, n'hésitent pas à exprimer leur désaccord avec la politique autrichienne. Dans les pays de l'Entente notamment, les nombreuses communautés tchèques y vivant manifestent leur soutien pour leur pays d'accueil dès le début de la guerre en s'engageant au combat comme volontaires (par exemple la création des unités militaires comme la compagnie Nazdar en France ou le Groupe tchèque en Russie, ou la participation des volontaires tchèques dans l'armée britannique etc.).

A ce moment, il est probablement nécessaire d'expliquer aux élèves à quel point la situation des Tchèques vivant dans les pays de l'Entente devient difficile après le début de la guerre. Leur position est souvent nettement anti-autrichienne, mais en tant que ressortissants austro-hongrois, ils sont considérés dans les pays de l'Entente comme ressortissants de l'État ennemi et donc menacés d'emprisonnement. Soit ils peuvent rentrer en urgence au pays et, dans le cadre de la mobilisation générale, être par la suite envoyés au front pour combattre du côté austro-hongrois, ou alors ils peuvent essayer de négocier

après des gouvernements des pays d'accueil. Suite à leurs négociations avec le Ministre de l'intérieur français, les représentants des émigrés tchèques en France réussissent à obtenir un statut particulier pour les ressortissants de l'Autriche-Hongrie de nationalité tchèque. Selon la décision du gouvernement (« Du même droit que les Polonais et les Alsaciens, les Tchèques installés en France sont également considérés comme sympathisants de la France. »), la préfecture peut alors délivrer aux Tchèques un permis de séjour. Pour le Ministre, l'un des arguments les plus importants était le fait que les Tchèques s'engageaient volontairement dans l'armée française.

Remarque :

Sur Internet et dans les ouvrages traitant du sujet, il est possible de trouver encore plus de détails sur la création de la compagnie Nazdar : « Vers 16 heures, le 1^{er} août 1914, tout Paris et par la suite toute la France apprirent que la guerre approchait à grands pas. Il fut arrêté que le dimanche 2 août serait la première journée de mobilisation. Le texte dit clairement que les ressortissants allemands et autrichiens qui ne quitteraient pas la France seraient susceptibles d'être déportés dans des camps d'internement. La conscience du danger provoqua chez les Tchèques une forte réaction. (...) Le 9 août eut lieu le rassemblement décisif. (...) Le recrutement des volontaires dans la légion étrangère fut le but premier. (...) Le 18 août 1914, le gouverneur militaire autorisa les Tchèques à entrer dans la légion étrangère. (...) À Paris, un comité de conscription dans la légion étrangère fut créé, présidé par le colonel Raine, qui décida que dans les premiers jours, le recrutement se ferait par ordre alphabétique et par nationalité. Le tour des Tchèques et les Slovaques vint le 22 août. (...) Environ trois cents volontaires se présentèrent devant le médecin militaire aux Invalides et obtinrent, pour la plupart, l'uniforme. Le gouverneur parisien ne donna pas la permission aux volontaires de la légion étrangère de s'entraîner à Paris, ils apprirent pendant le recrutement qu'ils seraient envoyés à Bayonne, dans le sud de la France, près de la frontière espagnole. (...) Le 12 octobre, après leur serment solennel, le maire de Bayonne, monsieur Garat, remit aux volontaires tchèques un étendard avec lequel ils commencèrent leur chemin de Bayonne à Reims, en passant par Bordeaux et Paris, pour rejoindre le premier régiment à pied de la Légion étrangère. Et il y en avait d'autres encore qui arrivèrent dans les tranchées du front de la Somme. »⁸

1) Compare les documents 2 et 4. Quels sont leurs points communs et en quoi sont-ils différents ?

Le diagramme de Venne permet d'exprimer les idées sous forme graphique. Il met en évidence les processus de la pensée qui sont à l'œuvre lors de l'étude d'un sujet. Il est composé de deux ou plusieurs cercles en partie superposés et on peut l'utiliser pour mieux visualiser les points communs et oppositions entre plusieurs idées.

L'enseignant peut demander aux étudiants de remplir seulement un des cercles (dans notre cas, certains élèves étudient le document 2 et les autres le document 4). Ensuite, il peut

⁸ BROUČEK, S. *K druhému břehu. (« Vers l'autre rive »)*. Prague, 2007, p. 103–107.

les répartir en groupes de deux (ou plus) pour qu'ils puissent comparer leurs notes en inscrivant les points communs des deux documents dans l'intersection.⁹

Les thèmes communs des deux documents :

Les origines tchèques de Kupka, la motivation de Kupka pour entrer dans l'armée (même s'il s'agit du même thème, leurs explications sont différentes : Kupka, en parlant de lui-même, se sent « poussé par un sentiment de devoir envers les deux patries », tandis que Cendrars, affirmant qu'il s'agit d'une question à la réponse bien plus difficile, y voit plutôt l'influence de l'épouse de Kupka. Les deux s'expriment également à propos du retour de Kupka du front à l'arrière : les deux expliquent que c'était surtout à cause des problèmes de santé que même sa grande volonté ne sut pas surmonter. (Kupka disait : bientôt, la fatigue physique brisera la volonté ; « ...malgré son haut moral, sa constance, son courage, son endurance, il était souvent malade », écrit Cendrars et n'oublie pas d'ajouter à plusieurs reprises que Kupka avait déjà un certain âge.)

Renseignements contenus exclusivement dans le texte de Kupka :

La période du départ au front (« août 1914 »), le fait qu'il est parti avec d'autres Tchèques (« avec mes compatriotes tchèques »).

Renseignements contenus exclusivement dans le texte de Cendrars :

L'âge de Kupka (« il était notre aîné d'un bon quart de siècle ») ; métier (« peintre ») ; description, surtout physique (« Il était grand et fort », « des yeux extraordinairement lumineux et amusés », « un taciturne » etc.) ; évaluation de ses qualités militaires (« C'était un fier soldat, calme et placide », « malgré son haut moral, sa constance, son courage, son endurance »), description du caractère de l'épouse de Kupka (« une ardente patriote, une femme d'attaque, ce qu'en russe on appelle une *boïe-baba* »). Maintes fois, directement ou par métaphore, Cendrars parle de l'âge avancé de Kupka (« il n'avait plus l'âge d'être soldat », « son front était ridé », « les cheveux poivre et sel », « la barbe blanche »).

Les étudiants peuvent également ajouter ce que les deux textes ont en commun du point de vue formel et au contraire ce qui les distingue. Kupka écrit son autobiographie (prévue pour le catalogue de son exposition en 1946 à Prague), Cendrars écrit un roman autobiographique en y introduisant Kupka en tant que personnage secondaire. Le style de Kupka est assez sec et objectif. Cendrars relate les événements d'une manière plus riche en mettant en avant certains détails. Il nous invite à mieux découvrir son monde intérieur et sa propre façon de voir les personnes et les choses. Et, bien sûr, ce qui fait la principale différence, c'est que dans le second extrait, le narrateur n'est pas Kupka lui-même. Ce dernier y représente « seulement » un des personnages que l'on voit par les yeux du narrateur. Il est probable qu'en réalité, Kupka et Cendrars n'étaient pas très proches l'un de l'autre. En effet, Cendrars ne se prononce que sur ce qu'il prétend savoir des raisons du départ de Kupka

⁹ Inspiré par : STEEL, J. L., MEREDITH K. S., TEMPLE, C., & WALTER, S. (2007). Reading and Writing to Critical Thinking: Handbooks 1-8.

au front. Ainsi, on peut donc supposer qu'ils ne partageaient pas leurs expériences personnelles. Pourtant, le texte de Cendrars nous en apprend d'avantage sur la vie de Kupka que sa propre autobiographie (cependant il faut tenir compte de l'ampleur et du but de son texte). Cendrars raconte la dure vie des soldats au front et met en avant l'héroïsme de Kupka.

FAITES UNE RECHERCHE SUR INTERNET

Qui était Blaise Cendrars ? Vérifie s'il avait raison en disant que Kupka était « *notre aîné d'un bon quart de siècle* »

Sur Wikipedia, on trouve le texte suivant :

« **Blaise Cendrars** [sɑ̃dʁa:ʁ], de son vrai nom **Frédéric Louis Sausser**, est un écrivain français d'origine suisse, né le 1er septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel (Suisse). Il est mort à Paris le 21 janvier 1961. À ses débuts, il a brièvement utilisé les pseudonymes de **Freddy Sausey**, **Jack Lee** et **Diogène**.

Dès l'âge de 17 ans, il quitte la Suisse pour un long séjour en Russie puis, en 1911, il se rend à New York où il écrit son premier poème *Les Pâques* (qui deviendra *Les Pâques à New York* en 1919). Il le publie à Paris en 1912 sous le pseudonyme de Blaise Cendrars, qui fait allusion aux braises et aux cendres permettant la renaissance cyclique du phénix. En 1913, il fait paraître son poème le plus célèbre, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Dès le début de la guerre de 14-18 il s'engage comme volontaire étranger dans l'armée française avant d'être versé dans la Légion étrangère. Parmi ses compagnons d'armes de la Légion figure notamment Eugene Jacques Bullard, premier pilote noir des Forces Alliées à partir de 1917. Gravement blessé le 28 septembre 1915, Cendrars est amputé du bras droit. Il écrit sur cette expérience, de la main gauche, son premier récit en prose : une première version de *La Main coupée*.

Le 16 février 1916, il est naturalisé français. Écrivant désormais de la main gauche, il travaille dans l'édition et délaisse un temps la littérature pour le cinéma, mais sans succès. Lassé des milieux littéraires parisiens, il voyage au Brésil à partir de 1924.

En 1925, il s'oriente vers le roman avec *L'Or*, où il retrace le dramatique destin de Johann August Sutter, millionnaire d'origine suisse ruiné par la découverte de l'or sur ses terres en Californie. Ce succès mondial va faire de lui, durant les années 1920, un romancier de l'aventure, que confirme *Moravagine* en 1926. Dans les années 1930, il devient grand reporter.

Correspondant de guerre dans l'armée anglaise en 1939, il quitte Paris après la débâcle et s'installe à Aix-en-Provence puis, à partir de 1948, à Villefranche-sur-Mer. Après trois années de silence, il commence en 1943 à écrire ses Mémoires : *L'Homme foudroyé* (1945), *La Main coupée* (1946), *Bourlinguer* (1948) et *Le Lotissement du ciel* (1949). De retour à Paris en 1950, il collabore fréquemment à la Radiodiffusion française. Victime d'une congestion cérébrale le 21 juillet 1956, il est mort des suites d'une seconde attaque le 21 janvier 1961.

L'œuvre de Blaise Cendrars, poésie, romans, reportages et mémoires, est placée sous le signe du voyage, de l'aventure, de la découverte et de l'exaltation du monde moderne où l'imaginaire se mêle au réel de façon inextricable. Le fonds d'archives de Blaise Cendrars se trouve aux Archives littéraires suisses à Berne. »

Nous en retiendrons que Blaise Cendrars et František Kupka s'engagent volontairement dans l'armée française au tout début de la Première Guerre mondiale. Les deux se retrouvent alors dans la Légion étrangère (les soldats d'origine étrangère ne pouvaient pas faire partie d'autres légions). Dans son livre *La main coupée*, Cendrars consacre un passage aux époux Kupka : le chapitre intitulé *Madame Kupka*.

Quand on regarde les dates de naissance des deux artistes, on compte 16 ans de différence. Il s'agit certes d'une différence importante, mais en aucun cas « d'un bon quart de siècle ».

B) Au front et à l'arrière

Document 5

František Kupka, Tranchée de la Feuillère (France, 18 décembre 1914, aquarelle, papier) - propriété de VHU (Institut d'Histoire militaire de Prague)

1) À l'origine, le nom du tableau est en français. Observe la scène et essaie de la décrire.

En parlant de la Première Guerre mondiale, on utilise souvent le terme « Guerre de tranchées ». Les enseignants sont libres quant à leur explication de ce terme.

2) Quel outil se trouve au premier plan du tableau ? Pourquoi, à ton avis ?

Au premier plan du tableau se trouve une pelle. Les tranchées protégeaient relativement bien les soldats contre l'ennemi, il était donc dans l'intérêt de chacun d'entre eux de bien savoir se servir de leur pelle. L'excavation et l'entretien des tranchées constituaient toutefois un travail épuisant.

Voici une explication d'Yvette Heřtová dans son livre « Guerre de tranchées » : « Le défenseur en arrière, déchiré par les tirs d'artillerie, aussi bien que l'attaquant en avant, exposé aux tirs des mitrailleuses, les deux cherchaient à se mettre à l'abri. Au début, les soldats rampaient sur le sol des tranchées-abri peu profondes, en se protégeant la tête avec les mains et en gémissant d'horreur. Plus tard, ils commencèrent à s'enfouir de plus en plus profondément pour être encore mieux protégés. Les tranchées, que les soldats creusèrent au cours de leur lutte frénétique contre le temps, devinrent leur seule protection. Ils y apportèrent progressivement tout ce dont ils avaient besoin pour la vie au front. Ils s'y sentirent enfin un peu plus

protégés, ils y mangèrent, dormirent, attendirent l'ordre d'attaque, et sous le couvert de montagnes de terre, ils purent tirer avec leurs fusils et mitrailleuses, ou même se défendre contre les baïonnettes quand l'ennemi avait suffisamment de chance pour arriver jusqu'à leur tranchée. La pelle s'ajouta aux outils indispensables des soldats au front et il était difficile d'en trouver un qui ne savait s'en servir assez habilement pour assurer sa survie. »¹⁰

3) Voici un autoportrait militaire de František Kupka. Essaie de le comparer avec la description de Blaise Cendrars, son compagnon d'armes (*Document 4*).

Curieusement, cette aquarelle peinte en 1914 est dominée par une apaisante couleur bleue. Deux soldats tiennent la garde auprès de la tranchée. Kupka, supposons qu'il s'agisse de lui, est appuyé contre le mur et il est difficile de reconnaître les traits de son visage. On le reconnaît cependant à sa barbe caractéristique (comme sur le tableau dans le document 1).

Document 6

František Kupka, La mort du porte-étendard Bezdiček et du volontaire Šibal près d'Arras (France, 1915-1918, aquarelle, papier fait main, filigrane) – propriété de VHÚ (Institut d'Histoire militaire de Prague)

4) Identifie sur le tableau les deux compagnons d'armes de Kupka, Bezdiček et Šibal. Sont-ils en position de défenseurs ou d'attaquants ?

Les soldats de la troupe de Kupka, y compris Bezdiček et Šibal, sont en position d'attaquants – ils se jettent en avant, vers les tranchées de l'ennemi.

5) Comment sont-ils morts ?

Ils sont morts au combat. Sur le tableau, on peut voir que le porte-étendard Bezdiček se penche au-dessus de la tranchée en attaquant l'ennemi à la baïonnette. Cependant, sa poitrine est déjà percée de la lame de son adversaire. Nous pouvons supposer, du titre du tableau, que Šibal, derrière Bezdiček, a connu le même sort.

Dans le livre de Rudolf Robl, *Le porte-étendard Karel Bezdiček* (Moravský legionář, Brno, 1935) nous pouvons retrouver la description des derniers instants de Bezdiček : « C'était Antonín, le frère cadet des Kirchner, qui, pendant l'attaque à la baïonnette d'une tranchée allemande près de La Targette, l'a vu mourir. Tout d'un coup, Bezdiček fut atteint par une balle et s'écroula au fond de la tranchée. Juste derrière lui, mortellement blessé, tomba un autre légionnaire tchèque, Ferdinand Kulfánek. Antonín Kirchner descendit à côté d'eux. Bezdiček avait la poitrine couverte du sang. « Soulève-moi ! », aurait dit Karel. Kirchner se mit à genoux pour soulever son corps mais le blessé avait déjà succombé...

¹⁰ HEŘTOVÁ, Y. *Zákopová válka. (« Guerre de tranchées »)*. Prague, 2008, p. 120.

Kirchner le déposa au fond de la tranchée et sachant qu'il ne pouvait secourir Kulfánek, il lança l'assaut sans penser à sauver l'étendard. »¹¹

Remarque : Rudolf Robl s'intéresse dans son livre assez largement au sujet du drapeau de la compagnie Nazdar. Pour les soldats tchécoslovaques, c'était un grand honneur de pouvoir combattre sous leur propre étendard et d'après l'auteur de ce livre, leur commandant désirait beaucoup l'apporter à Prague, le jour de victoire. Malheureusement, celui-ci est resté auprès de Karel Bezdiček dont le corps n'a jamais été retrouvé.

Josef Šíbal, président de l'Égalité, ligue socio-démocrate parisienne, est mort le même jour à la bataille d'Arras.

« Et ils sont restés là-bas, dans les champs près de La Targette et Neuville Saint Waast, ensemble avec le porte-étendard – comme en gardiens de l'étendard – ceux qui furent les plus courageux : lieutenant Václav Dostál, chef du « Sokol » Josef Pultr, président de l'Égalité Josef Šíbal et chef de chœur Jožka Vantuch. Tous ceux qui jadis rythmaient la vie parisienne continuèrent à donner l'exemple jusqu'au cœur de la bataille. »¹²

6) En observant le tableau, décrivez la manière de combattre dans la guerre de tranchées.

La manière d'attaquer était somme toute assez primitive, risquée et sanglante. Le tableau montre que les attaquants étaient livrés à la merci des défenseurs dans les tranchées, car en courant ils n'avaient aucune protection. Évidemment, de nombreux attaquants mouraient avant même d'arriver jusqu'aux tranchées. D'autres encore périssaient à l'arrivée dans des combats au corps à corps.

« Il était dix heures moins cinq quand la troupe fut prête à courir vers le no man's land. À dix heures pile, l'ordre retentit : « En avant ! » Le bataillon C, avec en tête le major Noiret, s'élança contre la pluie de balles allemandes. On entendit le bruyant « Hourra » et le combatif « Nazdar » - salut de la compagnie tchèque menée par le capitaine Sallé.

À peine l'étendard apparut, telle une cible, il y eut des blessés et des morts. Pourtant, les autres poursuivirent leur course, détruisirent à la grenade tout ce qui leur barrait la route et capturèrent les premières tranchées allemandes. Derrière eux suivirent les troupes de la deuxième et troisième ligne, à savoir les bataillons D et A.

Suivant les ordres, le bataillon d'attaque C les laissa s'occuper de tuer les derniers Allemands et continua d'avancer. Mortellement blessé à la poitrine, le major Noiret mourut près de la première ligne allemande. Peu de temps après, le capitaine Sallé succomba aussi. Le nombre de soldats déclinait. Néanmoins, la deuxième ligne allemande fut vaincue. Les soldats allemands se réfugièrent dans la troisième ligne. C'était surtout là, à La Targette,

¹¹ ROBL, R. *Praporečník Karel Bezdiček (« Le porte-étendard Karel Bezdiček »)*. Brno, 1935, p. 156–157. Site Internet: <http://www.karelvasatko.cz/zivotopisy-legionaru> [12. 12. 2016].

¹² ROBL, R. idem, p. 149.

où se déroula le grand combat. Non loin du village, vers onze heures du matin, le porte-étendard tchèque Karel Bezdíček trouva la mort comme tant d'autres soldats. »¹³

Et voici le témoignage du volontaire Josef Antoš à propos de la même bataille :

« Nos trompettes lancent l'assaut. Il est 10 heures pile. Nous avons appris comment combattre en ligne, à trois pas l'un de l'autre. C'est pourquoi, à peine sortis de la tranchée, il nous fallait tout d'abord former une rangée, chacun à sa place, comme jadis à Bayonne. C'était sans doute un beau spectacle : tout le bataillon en train de marcher vers sa mort. Mais au même moment, les fusils allemands se sont mis à tirer. Les balles pleuvaient à grande vitesse et la terre s'ouvrit devant nous sous les chutes des grenades. Notre ligne a perdu beaucoup d'hommes. De nombreux d'entre nous ont été tués avant même d'atteindre le niveau des fils de fer barbelé qui protégeaient la première tranchée allemande. Il nous était difficile de les franchir. Le tissu de nos grands manteaux s'y coinçait et les Allemands se défendaient hargneusement. Malheureusement, certains d'entre nous sont tombés dans des grands trous et ne pouvaient plus en ressortir. D'autres y ont été tués, parmi eux notre porte-étendard Bezdíček, qui y a perdu son drapeau. Suivant l'ordre que nous avons reçu, il fallait se diriger le plus rapidement possible vers notre point d'arrivée sans tenir compte de l'ennemi caché dans les tranchées. Les Allemands en ont profité. Dès qu'ils se sont rendu compte que nous avons dépassé la première tranchée, ils ont retourné les armes pour se mettre à nous tirer dans le dos. Nous nous dépêchons pour avancer. Devant nous, rien, seulement une plaine et des champs sans d'autres tranchées. Nous sommes à 100 – 200 mètres à gauche du village de Neuville Saint Vaast. Nous avons réussi à pénétrer jusqu'au bois de la Folie, notre point d'arrivée. Couchés au sol dans le champ, nous tirons et les balles allemandes pleuvent de partout. Nous ramassons la terre autour de nous pour nous cacher derrière. Nous sommes mêlés à une autre centurie. Le plus grand danger provient du village d'où les Allemands, cachés dans les maisons, tirent d'une manière impitoyable. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous nous rendons compte de notre situation. Nous sommes restés très peu nombreux, 60% ont disparu. On en trouve un par ici, deux trois vers là-bas. À côté de moi, un sergent belge. Je suis étonné que tout d'un coup, il s'arrête de tirer. Le doigt sur la gâchette de son fusil, les yeux fermés. Il a reçu une balle dans le cœur. Le lendemain, nous sommes remplacés par un régiment français. Lentement, l'un après l'autre, nous allons à l'arrière. Nous passons près des tranchées d'où nous étions partis la veille. Mon sergent de Bayonne fait le compte. Nous sommes très très peu nombreux. En regardant sans cesse devant nous, nous attendons encore l'arrivée des autres. En vain. »

Pour la compagnie Nazdar, la bataille d'Arras a des conséquences fatales – si peu de ses membres survivent qu'elle cesse d'exister. Pour en savoir plus, il est possible de consulter par exemple l'article de Karel Straka intitulé *La compagnie Nazdar : à propos du combat mémorable du 9 mai 1915 et autres*.

¹³ ROBL, R. idem, p. 147–149.

- 7) Souvent, Kupka écrivait à propos de sa vie. Imagine ce qu'il pourrait noter dans son journal pour témoigner de son service quotidien en « Tranchée de la Tennillère », le 18 décembre 1914, ou de la bataille d'Arras, le 9 mai 1915.

Il s'agit d'un exercice d'expression écrite qui permet aux élèves d'utiliser inconsciemment leurs nouveaux acquis et impressions. Le texte final reflète leur imaginaire et leur empathie mais bien sûr, tout cela dépend de ce qu'ils ont appris sur la vie des soldats dans les tranchées.

Document 7

František Kupka, esquisses des décorations et médailles pour l'Armée tchécoslovaque (France, 1918, gouache, aquarelle, papier) – propriété de VHÚ

- 1) De toutes ces esquisses, une seule sera retenue : la décoration militaire du Tilleul d'or. De laquelle s'agit-il ? Peux-tu l'identifier parmi les trois propositions ?

Ce n'est que celle du milieu qui contient le motif des feuilles de tilleul. Celles-ci forment une couronne (forme de couronne de laurier ?), qui relie le ruban de couleurs slaves (tricolore) à la médaille. De plus, si l'on se concentre sur le détail de cette aquarelle, on peut observer l'inscription : ORDRE DE ZLATÁ LÍPA (Ordre de Tilleul d'or). Il s'agit donc bien de la deuxième proposition.

- 2) Pourquoi a-t-il choisi le tilleul pour la décoration, et non pas un autre arbre ?

Le tilleul est un des symboles plus discrets de la République tchèque. On le retrouve notamment sur l'étendard présidentiel, le sceau de l'État, les uniformes militaires ou les billets. En général, il s'agit d'un arbre assez populaire parmi les nations slaves, symbolisant ainsi leur réciprocité (décrit comme tel par un poète du mouvement national du IX^e siècle, Jan Kollár). En juin 1848, à l'occasion du Congrès panslave à Prague qui réunit les délégations de toutes les nations slaves de l'empire austro-hongrois, le tilleul devient officiellement un symbole national.

- 3) La décoration du Tilleul d'or sera réalisée seulement 90 ans après la création de l'esquisse. De quelle année s'agit-il ?

C'est en 2008.

Ci-joint un texte provenant du site Internet du Ministère de la Défense de la République tchèque :¹⁴

La décoration militaire du Tilleul d'or est décernée à titre exceptionnel par le Ministre de la Défense de la République tchèque, et peut être attribuée aux civils et aux étrangers qui

¹⁴ <http://www.acr.army.cz/scripts/detail.php?id=12239> [12. 12. 2016].

ont des mérites dans le domaine de la protection des droits et des libertés de l'homme, notamment de la protection de la vie, de la santé et des biens, des principes fondamentaux de la démocratie, ou qui ont des mérites exceptionnels dans le développement de la défense et la sécurité de la République tchèque, y compris dans le domaine scientifique et professionnel. La décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense a un seul degré et il est possible de l'attribuer à plusieurs reprises.

À l'origine de la décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense se trouve la proposition du plasticien František Kupka, membre de la résistance tchécoslovaque en France. La face recto a une forme d'étoile à quatre pointes dont le centre est composé de quatre cercles rouges entrelacés. Une feuille de tilleul dorée est située au milieu, entre les cercles. Au-dessus se trouvent deux demi-couronnes de feuilles de tilleul jointes et attachées au ruban. Sur la face verso, le centre de l'étoile comporte un médaillon avec le symbole du Ministère de la Défense et les écriteaux « MINISTÈRE DE LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE » et « HONNEUR ET PATRIE », ainsi qu'un espace pour l'impression du numéro de rang. Le ruban qui porte la décoration du Tilleul d'or du Ministère de la Défense de la République tchèque est de couleur blanche, au liseré rouge et bleu. Au milieu du ruban se trouve une rayure dorée, finement bordée de vert.

À la remise de la décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense de la République tchèque, il est décerné également un acte accompagnant indiquant le grade, les titres, le nom et le prénom du détenteur, ainsi que le numéro de rang de l'attribution. Cet acte comporte la signature du Ministre de la Défense de la République tchèque.

La décoration est décernée par le Ministre de la Défense depuis 2008.

La décoration du Tilleul d'or du Ministre de la Défense de la République tchèque reprend la proposition originelle, aujourd'hui conservée dans les collections de l'Institut d'Histoire militaire. Son auteur, František Kupka, est l'un des plus importants plasticiens tchèques. Cette œuvre qui date d'environ 1918 fait partie d'un ensemble exceptionnel de propositions concernant la nouvelle symbolique militaire de l'État tchécoslovaque. Cette collection comportait non seulement des ordres et des décorations mais aussi des étendards, des uniformes et des accessoires. A cette époque, František Kupka exerçait sa fonction de capitaine au 21^{ème} régiment à pied de la légion tchécoslovaque en France. L'élément caractéristique de ses propositions est le motif de quatre cercles entrelacés symbolisant les territoires historiques de la Bohême, la Moravie, la Silésie et la Slovaquie.



Remarque :

Avec les élèves, il est possible de se demander pourquoi la réalisation fut aussi tardive. Est-ce parce qu'après la guerre, la proposition fut perdue parmi tant d'autres ? Ensuite, lors de la période totalitaire, il est évident que Kupka et les valeurs de la première résistance ne faisait pas l'objet de l'intérêt officiel. Ce ne fut qu'après la Révolution de velours que l'intérêt pour Kupka, ayant déjà une renommée mondiale, fut restauré.

FAITES UNE RECHERCHE SUR INTERNET

La décoration militaire du Tilleul d'or est décernée par le Ministre de la Défense de la République tchèque à ceux qui ont des mérites dans le domaine de la protection des droits et des libertés de l'homme. Recherche sur Internet quelques-uns des détenteurs de cette décoration.

Le Ministre de la Défense décerne la Décoration du Tilleul d'or régulièrement à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. À plusieurs reprises aussi à l'occasion de l'anniversaire de la fin de la Seconde guerre mondiale (dans ce cas, la cérémonie a lieu à l'église Saint-Cyrille-et-Méthode, rue Resslova à Prague). Néanmoins, la décoration peut également être décernée hors des ces jours commémoratifs.

Le plus souvent, on trouve parmi les détenteurs de cette décoration les membres de la première deuxième et troisième résistance, les victimes des procès politiques et plus généralement, les persécutés par le régime communiste, mais il peut s'agir aussi de journalistes, politiques, sportifs ou de personnalités du domaine scientifique ou culturel.

Vu le grand nombre de ces détenteurs, voici un court aperçu à titre illustratif:

I. résistance

Général Rudolf Medek

František Kupka

II. résistance

Alois Denemark (*l'un des derniers collaborateurs vivants des troupes de débarquement lors des opérations Silver A et Anthropoid*)

Milan Zapletal (*membre de la II. résistance, le dernier collaborateur vivant du groupe BIVOUAC, débarqué dans la nuit du 28 avril 1942*)

Combattants contre le communisme

Milada Horáková et sa fille Jana Káňská

František Šedivý

Naděžda Kavalírová

Ctirad, Josef a Zdena Mašínovi

Jan Palach

Dana Němcová

Vilém Prečan

František Stárek

Journalistes

Lída Rakušanová

Petra Procházková

Karel Rožánek

Marek Vitek

Personnalités du domaine scientifique, culturel et sportif

Meda Mládková

Vladimír Beneš

Dana Zátopková

Jan Železný

Tomáš Dvořák

Roman Šebrle

Štěpánka Hilgertová

Personnalités politiques

Madeleine Albrightová

Ronald D. Asmus

Jaroslav Šedivý

Štefan Füle